

Isabelle de Gaulmyn s'en prend à Jean Sévillia

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Communication P](#), [Eglise en France](#), [En Une](#), [Perepiscopus](#), [Relativisme](#)

Date : 19 novembre 2015

Jean Sévillia



La journaliste de La Croix, **Isabelle de Gaulmyn**, s'est visiblement étonnée à la lecture du dernier ouvrage de **Jean Sévillia**. Il est vrai que ce dernier, pour reprendre le titre de l'un de ses ouvrages, ne fait pas dans l'historiquement correct. C'est symptomatique de cette génération post-conciliaire, qui refuse de voir la réalité en face, cette génération qui occupe encore les bureaux et les commissions de la CEF, totalement déconnectée de la jeunesse catholique de France qu'elle ne comprend pas, une génération qui ne comprend pas les générations Jean-Paul II et Benoît XVI, des générations qui ont soif de vérité, de beauté, de radicalité évangélique... Un mot sur les fameux 100 000 exemplaires de diffusion du quotidien La Croix : Isabelle de Gaulmyn oublie de préciser que ce quotidien est envoyé de façon quasi-obligatoire, sur commande du noyau dirigeant de l'épiscopat français, aux milliers de paroisses françaises, où les prêtres de la nouvelle génération aimeraient lire autre chose... Voyez son article (c'est à hurler de rire quasiment à chaque ligne) :

"Une vision très idéologique de la France catholique

Non, les catholiques n'ont pas disparu de France! Sur ce postulat de départ, posé par Jean Sévillia dans un volumineux ouvrage sur «La France catholique», on ne peut qu'être d'accord. Rien de plus agaçant que les discours sur la disparition du christianisme en France, qui ne tiennent pas compte de la persistance d'une forte minorité de catholiques, de sa vitalité, de sa présence dans un certain nombre de domaines, de l'enseignement au social, de son inscription culturelle et politique encore aujourd'hui.

Les débats autour de la place de l'islam ont tendance à masquer cette autre réalité religieuse: deux tiers des Français se disent encore catholiques. Et même si la pratique a beaucoup diminué, avec 3 millions de pratiquants réguliers, 10 millions occasionnels, aucun autre mouvement ne peut, en France, prétendre rassembler autant de monde.

Las... De cette base de départ objective, l'auteur part très vite régler ses propres comptes avec une partie du catholicisme. Et cet ouvrage, qui prétend présenter «la France catholique», choisit «sa» France, et «ses» catholiques... Au point que l'on reste stupéfait, parfois, devant tant de contre-vérités.

La thèse de Jean Sévillia est la suivante: une génération de catholiques dans les années 1970-1980, conciliaires, refusant de s'affirmer comme catholiques à force de se faire «levain dans la pâte», a laissé filer la pratique, dénaturé la liturgie et, au final, serait responsable de la crise actuelle. Heureusement, ils sont remplacés par une génération de jeunes, «identitaires» et «décomplexés» – ce qui tendrait à montrer que les autres cathos seraient «complexés»...

Rengaine connue, discours lassant. Déjà, à l'orée des années 2000, on entendait la même musique, sauf que c'étaient alors les communautés nouvelles que l'on montrait en exemple. Cette fois, ce sont des communautés comme celle de Saint-Martin et les jeunes «veilleurs» qui ont protesté contre le «mariage pour tous». Vision manichéenne, qui voudrait faire du catholicisme un champ de bataille entre «cathos de gauche» vieillissants et jeunes identitaires pleins d'énergie.

Les laïcs? Rien sur ce formidable mouvement de formation et de prise de responsabilité dans les diocèses par des laïcs. Il est vrai que les femmes sont nombreuses, et notre auteur ne semble guère leur reconnaître une grande place, préférant largement évoquer les jeunes prêtres et séminaristes. De même, s'il est juste de reconnaître que les catholiques se sont largement mobilisés pour les chrétiens d'Orient, pourquoi ne rien dire de leur action, en général, auprès des migrants?

La presse catholique a droit au même traitement idéologique. Le quotidien La Croix serait donc lu uniquement par cette génération «postconciliaire», vieillissante, aurait eu un positionnement hostile à **Benoît XVI** (l'auteur de ces lignes est bien placée pour apprécier!) et, au total, peu d'avenir. En face, au contraire, l'auteur souligne le succès des sites et blogs de «jeunes catho décomplexés» sur les réseaux sociaux. Certes, il faut se réjouir de ce dynamisme. Mais de là à

les mettre au même niveau qu'un journal diffusé à 100 000 exemplaires et qui tient une place reconnue par l'ensemble de la société française?

Passons, aussi, sur les omissions des plus grands théologiens d'aujourd'hui, le dynamisme des universités catholiques, sur des mouvements comme CVX, les Semaines sociales, le MCC... Il est évident que les catholiques postconciliaires ont commis des erreurs. Tout aussi évident que les plus jeunes affichent aujourd'hui une sensibilité différente. Faut-il néanmoins les opposer? La diversité actuelle du catholicisme français n'en fait-elle pas sa richesse?

Historiquement, on peut se demander ce qui resterait de cette fameuse «France catholique» d'aujourd'hui, si toute une génération n'avait affronté, courageusement, dans les années 1970-1980, la sécularisation, la remise en question de Mai 68, tenant les rênes d'une Église alors fragilisée. Il suffit de regarder les exemples de la Belgique, du Québec, ou de l'Irlande, pour voir que cette fameuse génération Vatican II, en France, est parvenue, sans doute au risque de l'ouverture, à conserver au christianisme une certaine légitimité dans le débat français, comme le montrent les travaux des sociologues.

Ecclésialement aussi, cette posture est contestable. D'abord, parce que la majorité des catholiques ne définissent pas leur foi en termes de visibilité et de combat. Ils ne sont ni de gauche ni de droite, ils sont chrétiens, simplement. Ensuite, parce que ce catholicisme que Jean Sévillia appelle de ses vœux est un catholicisme non pas de dialogue avec la société, mais d'affrontement.

Un catholicisme qui se définit comme minoritaire et cherche à le rester. Si les catholiques s'enferment dans un refus de la société actuelle, se donnent comme unique objectif de former une contre-culture, alors oui, on pourra parler de la disparition du catholicisme en France."